Vicente Richard

Villages et terroirs andalous: quelques aspects du peuplement médiéval et de l'exploitation agraire dans Al-Andalus. André Bazzana. In Revue Ruralia II, Památky Archeologické-Supp.II, Prague, 1998.

L'auteur s'intéresse à diverses questions concernant les réalités agraires, et notamment villageoises, dans Al-Andalus, plus précisément dans l'espace qui correspond aux régions andalouses et valenciennes actuelles, entre le IXe et XIIIe siècle.

Cet article a été publié dans la revue tchèque Ruralia dont l'une des sphères d'intérêt est l'archéologie médiévale. Il s'agit d'une publication spécialisée dont l'auteur est André Bazzana, archéologue, directeur de recherches au CNRS, qui s'intéresse tout particulièrement aux réalités rurales d'Al-Andalus.

L'auteur se propose d'étudier les réalités agraires et rurales d'Al-Andalus en mettant l'accent sur les diverses facettes qui intéressent les sociétés villageoises.

De fait, la démonstration s'appuie sur 3 argumentaires.

L'auteur analyse les types d'habitat ruraux en montrant l'articulation entre différentes réalités. L'espace s'organise autour des Husun (pluriel d'Hisn), des bourgades haut perchées, et/ ou des réalités castrales qui ne sont pas des instruments féodaux mais des espaces de la communauté où l'on entreposait les réserves et les semences. Ces structures dominaient des villages nommés qarya, mot qui deviendra alquería en espagnol, composés de divers hameaux où de vastes maisons servaient de logis à des familles élargies. La répartition de ces mêmes hameaux et maisons répondant à des critères claniques et tribaux.

À partir de cette analyse de l'habitat rural, l'auteur met en évidence deux systèmes d'exploitation essentiels. L'un repose sur les territoires ruraux, notamment celui des Husun et des qarya, dans le cadre de communautés autonomes et souvent prospères, autosuffisantes mais également tournées vers le marché. L'autre est directement lié à la ville, la madîna, sous la forme de jardins, de vergers parfois situés dans les villes, et de domaines aristocratiques, les muniya, composés de vegas et huertas. L'auteur souligne, á partir des XIIe-XIIIe siècle, une pression forte de cette propriété d'origine urbaine sur les communautés paysannes.

Quelle soit dans une logique rurale ou urbaine, l'agriculture d'Al-Andalus s'inscrit à partir du Xème siècle dans une dynamique nommée « révolution agricole ». Cette dernière repose sur une mise en culture de produits divers venant d'Inde et du Proche Orient comme la canne à sucre, le coton, les artichauts…et sur une utilisation complexe et sophistiquée de l'irrigation. L'auteur utilise le terme de sociétés hydrauliciennes. Cette thématique est essentielle dans l'article. Les terres, identifiées comme amira, les terres cultivées ou habitées, sont exploitées à travers l'irrigation dans le cadre d'une véritable agriculture jardinière. Dans les espaces ruraux, l'auteur évoque une véritable politique de l'eau qui construit la communauté.

L’auteur appuie sa démonstration sur une réflexion méthodologique et épistémologique. Il montre l’intérêt des fouilles archéologiques tout en soulignant leurs limites : la difficulté de passer de cas précis à une vision synthétique et la nécessité d’utiliser d’autres sources documentaires. De fait, les fouilles archéologiques, mises en valeur par un corpus cartographique, sont utilisées de concert avec des documents divers et d’interprétation souvent difficile comme les traités agronomiques d’Al-Andalus, une documentation juridique liée à l’usage de l’eau et des documents chrétiens qui décrivent toutefois des réalités antérieurs de l’époque islamique.

L’article nous décrit une réalité rurale qui ne s’inscrit pas dans une logique féodale. Il serait intéressant, même si cela ne s’inscrit pas dans le cadre de l’étude, de considérer l’exploitation des propriétés foncières aristocratiques qui s’inscrivaient dans une mise en valeur indirecte, donc proche d’une forme de réalité seigneuriale.